

## Communier en diminuant

Dans son ouvrage « Le Milieu Divin », le Père Teilhard de Chardin écrit : « Mon Dieu, faites qu'après vous avoir trouvé dans la vie, dans l'action, dans la construction du monde, je sache aussi vous trouver lorsque fondront sur moi les forces qui vont me détruire, lorsque la maladie prendra pied sur mon être, lorsque s'étendront même sur mon esprit les brumes du vieillissement. Faites qu'à cette heure dernière où je vais me dissoudre en quelque sorte, je sache vous reconnaître dans les puissances qui vont m'anéantir, et donnez-moi d'apprendre à communier en diminuant ».

\*\*\*

Chacun vieillit plus ou moins tôt, selon son code génétique individuel, la façon dont il supporte les malheurs de l'existence et dont il est aidé à les supporter, la rigueur de sa diététique et de son hygiène de vie, l'environnement qu'il a choisi ou qu'il subit. Ceci est vrai de toute femme et de tout homme. Demeure la question : Comment gérer ce patrimoine pendant un temps de vieillesse qui peut être long ?

« Communier en diminuant ». Telle doit être la nouvelle ligne d'horizon. Il s'agit d'une démarche spirituelle, d'entrée dans un nouvel âge où la qualité de l'être intérieur peut trouver son épanouissement. Rien n'est facile, et nous sommes souvent au rouet !...

A travers les comportements propres au vieillissement, percevons les attentes, en particulier celle de sortir de la solitude c'est à dire l'attente de pouvoir vivre en communion. Je suis convaincu que c'est la seule façon pour accueillir la pauvreté ; cette pauvreté qu'on a cherché à vivre, elle est là présente aujourd'hui comme libératrice.

\*\*\*

Nous prenons alors conscience qu'apprendre à « communier en diminuant » pose des exigences à chacun des résidents, à chacune des personnes qui œuvrent dans la maison de retraite. Et c'est dans la mesure où nous découvrons la richesse de la vie ensemble que nous acceptons de diminuer.

D'où l'importance d'un cadre de vie réglementaire pour une bonne organisation d'une vie affective, fraternelle. Une seule proposition d'un temps de prière selon la liturgie des heures, qui requiert familiarité avec les psaumes et qualité d'exécution musicale ne peut suffire. L'importance de la rencontre, de l'échange à l'intérieur mais aussi avec des amis de l'extérieur. Ceux-ci ouvriront nos esprits et nos cœurs et nous feront découvrir que,

oui, nous avons encore mille raisons de vivre en communion les uns avec les autres, de vivre en Église.

Enfin puis-je plaider pour que chacun ne craigne pas d'avoir envers soi de la tendresse.

\*\*\*

Dans le « Journal d'un curé de campagne » Bernanos écrivait : « Il est plus facile qu'on croit de se haïr. La grâce des grâces serait, peut-être, tout orgueil mis de côté, de s'aimer humblement comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ ».

Cette tendresse, Saint François de Sales l'exprime en termes de miséricorde. Dans « L'introduction à la vie dévote » il écrit : « Nous ne saurions faire meilleur usage de la miséricorde que de l'appliquer à nous-mêmes ».

Alors oui, la vieillesse peut être une chance. Disons mieux : une grâce...

+ Guy Herbulot

Évêque émérite d'Évry – Corbeil-Essonnes